

LA LUTTE POUR LA VIE ET L'APPUI MUTUEL

DEUXIÈME PARTIE

Les oiseaux. — Les mammifères. — La lutte pour l'existence.

I

Aussitôt que le printemps revient sur la zone tempérée, des myriades d'oiseaux, éparpillés dans les contrées plus chaudes du Midi, se rassemblent en bandes innombrables et, pleins de vigueur et de joie, ils s'envolent en hâte vers le nord, pour nicher et élever leurs petits. Chacune de nos haies, chaque bocage, chaque rocher de l'océan, chacun des lacs ou des étangs qui recouvrent le nord de l'Amérique de l'Europe et de l'Asie, nous dit, à cette époque, ce que signifie l'appui mutuel pour les oiseaux; quelle force, quelle énergie, quelle protection il assure à chaque être vivant, quelque faible et impuissant qu'il soit d'ailleurs. Regardez, par exemple, l'un des nombreux lacs de la Russie ou des steppes de la Sibérie. Les rives sont peuplées de myriades d'oiseaux aquatiques appartenant à une vingtaine, au moins, d'espèces différentes. Tous vivent dans une profonde paix, se protégeant les uns les autres.

« A plusieurs centaines de mètres de la côte, — dit Sévertsoff, — les mouettes et les sternes remplissent l'air, comme des flocons de neige, un jour d'hiver. Des milliers de pluviers et de court-vite sautillent sur le sable, cherchant leur nourriture, sifflant, en un mot, jouissant de la vie. Plus loin, presque sur chaque vague, émerge un canard, tandis que plus haut l'on aperçoit les bandes de canards Casarki. Partout se manifeste la vie exubérante » (1).

Et voici, plus loin, les oiseaux de proie, — les plus forts, les plus rusés, ceux qui sont « idéalement organisés » pour le carnage. L'on entend leurs cris affamés, furieux, lugubres, tandis que, des heures durant, ils guettent une occasion de saisir, dans cette masse d'êtres vivants, un seul individu non protégé. Mais aussitôt qu'ils approchent, leur présence est signalée par des douzaines de sentinelles volontaires, et des centaines de mouettes et de sternes

se préparent à chasser le brigand. Affolé par la faim, le voleur abandonne bientôt ses précautions habituelles : il plonge soudain dans la masse vivante ; mais, assailli de toutes parts, il est bientôt forcé de battre en retraite. Dans son désespoir, il s'attaque aux canards sauvages, mais ces oiseaux intelligents et sociaux se rassemblent en bandes et s'envolent si l'ennemi est un aigle de mer ; ils plongent dans le lac, si c'est un faucon ; ou bien ils soulèvent un nuage de poussière d'eau et déconcertent l'assaillant, si c'est un milan (1). Et tandis que sur le lac la vie exubérante continue, le rapace s'envole avec des cris de rage impuissante et va chercher quelque cadavre ou se met en quête d'un jeune oiseau ou d'une souris des champs non encore faits à obéir à temps aux avertissements de leurs camarades. En présence de l'abondance de vie, le brigand idéalement armé doit se contenter des déchets de cette vie.

Plus au nord, dans l'archipel Arctique, l'on peut naviguer des lieues et des lieues et voir tous les récifs, tous les rochers, toutes les anfractuosités des côtes montagneuses, à une hauteur de deux à cinq cents pieds, littéralement couverts d'oiseaux de mer, dont les poitrines blanches ressortent sur les rochers sombres, les font paraître tachetés de points blancs. L'air de près et de loin est, pour ainsi dire, tout rempli de volatiles (2). Chacune de ces « montagnes d'oiseaux » est un vivant exemple d'appui mutuel, aussi bien que de l'infinie variété individuelle et spécifique des caractères résultant de la vie sociale. L'huître est renommé pour son habileté à attaquer les oiseaux de proie. La barge est connue pour sa vigilance et devient facilement le chef d'oiseaux plus placides. Le tournepierre, entouré de camarades appartenant à des espèces plus énergiques, est un oiseau assez craintif ; mais il entreprend de monter la garde pour la sécurité de tous, quand il est entouré d'oiseaux plus petits. Vous avez ici les cygnes majestueux, là les risses, extrêmement sociables, chez lesquelles les querelles sont rares et courtes ; les prévenants guillemots polaires se caressant constamment les uns les autres ; l'oie égoïste qui a répudié les orphelins d'une mère tuée ; et, à côté d'elle, une autre femelle qui adopte les orphelins de qui que ce soit, et barbotte entourée de cinquante ou soixante jeunes qu'elle guide et élève comme s'ils formaient sa propre couvée. Côte à côte avec les pingouins qui se volent les œufs les uns les autres, l'on trouve les guignards dont les rapports de famille sont « si charmants et si touchants » que les chasseurs, même les plus acharnés, hésitent à frapper une mère entourée de ses petits ; ou les canards-eiders dont (comme les velvet-ducks, ou les *corroyas* des Savanes) plusieurs femelles

couvent ensemble le même nid ; ou les lummes ayant chacun à son tour à soigner la couvée commune. La nature c'est la variété même, présentant toutes les variétés possibles de caractères depuis les plus vils jusqu'aux plus élevés : et c'est là le motif pour lequel elle ne peut être décrite par quelque vague définition. Moins encore peut-elle être jugée du point de vue des moralistes, car les vues des moralistes sont elles-mêmes le résultat, le plus souvent inconscient, de l'observation de la nature.

Que les oiseaux se rassemblent à l'époque où ils doivent nicher est chose si commune pour la plupart d'entre eux, qu'il est inutile de donner d'autres exemples encore. Nos arbres sont couronnés de groupes de nids de corbeaux ; nos haies sont pleines de nids d'oiseaux plus petits ; nos fermes abritent quantité de colonies d'hirondelles ; nos vieilles tours sont le refuge de centaines d'oiseaux de nuit, et l'on pourrait remplir des pages avec les descriptions les plus charmantes de la paix et de l'harmonie existant dans ces associations faites en vue de nicher.

Quant à la protection résultant pour les plus faibles oiseaux du fait de leur réunion, elle est évidente. Cet observateur excellent, le Dr Coues, a vu, par exemple, la petite hirondelle des roches nicher dans le voisinage immédiat du faucon des prairies (*Falco polyargus*). Le faucon avait son nid au sommet d'un des minarets en terre grise, si communs dans le Colorado, tandis qu'une colonie d'hirondelles nichait juste au-dessous. Les paisibles petits oiseaux ne s'effrayaient nullement de leur rapace voisin ; ils ne le laissaient même pas approcher de leur colonie. Ils l'entouraient et lui faisaient la chasse, le forçant de fuir aussitôt (1).

D'ailleurs, la vie en société ne cesse pas, quand l'époque de nicher est passée ; elle reprend alors sous une nouvelle forme. En effet, les nouvelles couvées se réunissent en automne, en sociétés de jeunes oiseaux, comprenant généralement plusieurs espèces, et alors la vie sociale est mise en pratique principalement pour elle-même, en partie pour la sécurité, mais surtout pour les plaisirs qui en résultent. C'est ainsi que nous voyons dans nos forêts les sociétés formées par les jeunes bruants, réunis aux alouettes, aux pinsons et même aux litornes (2).

En Espagne, l'on trouve les martinets en société des crécerelles, des soulcies, des rouges-queues, des gobe-mouches et même des pigeons. Dans le Far-West américain, les alouettes récemment nées vivent en grandes sociétés, composées de diverses espèces d'alouettes, unies au moineau de la Savane et à plusieurs espèces de bruants. En fait, il serait beaucoup plus aisé de décrire les espèces qui

(1) Seyfferlitz, cité par Brehm.

(2) A.-E. Nordenskiöld *Voyage arctique* Londres, 1879, p. 135. Voir aussi la belle *Description des îles Saint-Kilda*, par M. Dixon (cité par Seebohm) et presque tous les livres de voyages arctiques.

(1) Elliot Coues, dans le *Bulletin N. I. Survey of territories*, n° 7, pp. 556, 579, etc.

(2) Brehm père, cité par A. Brehm. Voir aussi l'*Histoire naturelle* de Selborne, lettre XI.

(1) Severtsoff. *Periodica phenomena*, p. 251.

vivent isolés que d'énumérer simplement ces espèces qui rejoignent en automne les sociétés de jeunes oiseaux, non dans le but de chasser ou de nicher, mais simplement pour jouir de la vie en commun et de passer leur temps en jeux et en plaisirs, après avoir consacré quelques heures par jour pour trouver leur nourriture.

Et enfin, nous avons cet immense tableau d'appui mutuel chez les oiseaux — leurs migrations — que j'ose à peine toucher dans un article de revue. Il suffit de dire que des oiseaux qui ont vécu pendant des mois en petites bandes éparpillées sur un vaste territoire, se rassemblent par milliers; ils se réunissent à un endroit déterminé, pendant plusieurs jours de suite avant leur départ, et ils discutent évidemment les particularités du voyage. Quelques espèces s'entraînent chaque après-midi dans des vols préparatoires à la grande traversée. Tous attendent leurs compagnons en retard, et ils partent enfin dans une certaine direction bien choisie, fruit de l'expérience collective de tous; les plus forts volent en tête de la bande et se relèvent les uns les autres dans cette tâche difficile. Ils traversent les mers en grandes bandes, comprenant en même temps de grands et de petits oiseaux, et quand ils reviennent au printemps suivant, ils retournent aux mêmes endroits et, dans la plupart des cas, chacun d'eux prend possession du nid même qu'il avait construit ou réparé l'année précédente⁽²⁾.

(à suivre)

KROPOTKINE.

Le véritable crime

Dans le monde où l'on digère.

- Ah ! le misérable ! l'abominable malfaiteur !
- De quel malfaiteur parlez-vous ?
- Ai-je besoin de le nommer ?
- Quand on parle d'un malfaiteur, on doit toujours préciser : il y en a eu tant de par le monde et dans tous les mondes !...
- Dieu merci ! celui-là vient de payer sa dette à la société.
- Ravachol ?
- Justement. Vous conviendrez qu'il mérite mon qualificatif de malfaiteur.
- Il y a apparence que c'est l'avis même des véritables anarchistes dont il n'a pas précisément servi la cause par ses crimes de droit commun. Mais puisqu'il a, comme vous dites, payé sa dette, peut-être serait-il temps de ne plus se répandre, contre sa sinistre mémoire, en imprécations aussi virulentes que les vôtres.
- Croyez-vous que l'on puisse jamais oublier tout ce qu'il a fait ?
- Ah ! fichtre non ! et les conditions atroces dans lesquelles fut préparée l'explosion du boulevard Saint-Germain...
- Ce n'est pas, cependant, ce dont la société eut le plus à se plaindre.
- Certes, l'explosion de la rue de Clichy fut plus abominable encore dans ses conséquences.
- Toutefois mon inextinguible fureur contre Ravachol a des motifs encore plus graves.
- Il me semble, pourtant, qu'il fut aussi coupable à titre de dynamiteur que comme assassin d'ermite ou violateur de sépultures.

(1) On a souvent prétendu que les plus grands oiseaux transportaient parfois quelques-uns des plus petits pendant qu'ils traversent la Méditerranée, mais le fait reste encore douteux. D'autre part, il est certain que quelques-uns des plus petits oiseaux se joignent aux plus grands pour émigrer. Le fait a été constaté plusieurs fois et a été récemment confirmé par L. Buxbaum, à Raunheim. Il a vu plusieurs expéditions de grues qui avaient des alouettes volant au milieu et aux deux côtés de leurs colonnes émigrantes. — *Der Zoologische Garten*, 1886, p. 133.

La paperasserie française

L'orage a renversé un arbre, un « vernis du Japon », sur une route nationale. Le cantonnier s'en aperçoit, le matin, en venant à l'ouvrage. Il n'y a plus qu'à vendre l'arbre.

Ca paraît simple et d'exécution facile. Ouais ! Ecoutez ce que raconte à ce sujet notre confrère de la *Justice* :

Le cantonnier prévient le conducteur des ponts et chaussées. Celui-ci consulte ses registres pour reconstituer l'état-civil de l'arbre. Il avait été planté en 1879, entre le 7^e et le 8^e hectomètre du kilomètre 47. C'était le 3^e arbre à gauche de la route après le 7^e hectomètre.

Le conducteur adresse un rapport à l'ingénieur d'arrondissement et copie la lettre sur son livre de correspondance.

L'ingénieur transmet le papier au commis d'ordre, qui le rend au chef de bureau après vérification des assertions du conducteur relatives à l'état-civil de l'arbre mort.

L'ingénieur signe un rapport en double expédition, dont une pour l'ingénieur en chef et l'autre pour le préfet du département.

Le rapport passe dans divers bureaux de la préfecture, et le tout aboutit à un arrêté du préfet ordonnant la vente de l'arbre dans les formes réglementaires.

Un exemplaire de l'arrêté préfectoral est envoyé à l'ingénieur en chef et un autre au directeur des domaines.

Vous croyez peut-être qu'il n'y a plus qu'à vendre, que tous les sacrements ont été administrés. Quelle erreur !

L'affaire n'a pas encore suivi toute la filière.

Aux termes de l'instruction générale de l'enregistrement, du timbre et des domaines, il reste encore quelques formalités à remplir.

Les voici :
Rédaction d'un inventaire en double expédition.

Remise aux Domaines constatée par une prise en charge sur l'inventaire.

Demande d'autorisation de vendre adressée par le receveur intéressé à son directeur.

Autorisation de vendre accordée par le directeur.

Demande adressée par le directeur au préfet pour que celui-ci fixe le jour de la vente.

Arrêté du préfet fixant le jour.

Transmission de cet arrêté au directeur et au receveur.

Affiches faites à la main sur papier non timbré.

(Le projet d'affiche est soumis par le receveur au directeur, qui l'approuve).

Apposition des affiches.

Rédaction d'une quittance par l'afficheur.

Ecritures pour porter en dépenses les frais d'apposition d'affiche (un franc environ).

Lettre du receveur au maire le priant d'assister à la vente.

Procès-verbal de vente. Ce procès-verbal est rédigé sur papier timbré. L'adjudicataire paye 5 0/0 en sus du prix, et cette somme est em-

LES EMPRUNTS ET LES COUPS D'ETAT

Les industriels, par l'argent qu'ils prêtent à un gouvernement après avoir pris leurs sûretés, augmentent pour le moment la force de ce gouvernement; mais ils s'inquiètent fort peu du sens dans lequel cette force est dirigée. Supposons qu'un mauvais génie envoie aux Etats-Unis d'Amérique un président ambitieux comme Napoléon ou Cromwell, cet homme profitera du crédit qu'il trouvera établi en arrivant à la présidence, pour emprunter 402 millions, et avec ces millions il corrompera l'opinion et se fera nommer président à vie. Hé bien ! si les intérêts de la rente sont bien servis, l'histoire contemporaine est là pour nous apprendre que les industriels continueront à lui prêter des millions, c'est-à-dire à augmenter sa force, sans s'embarrasser du sens dans lequel il l'exerce.

STENDHAL (H. BEYLE).

(D'un nouveau complot contre les industriels. 1825 (1).

L'ÉTAL AUX VÉRITÉS

Un philosophe qui, à l'inverse du docteur Pangloss, voyait tout en mal, a divisé le monde en deux catégories, les *Dupes* et les *Fripons*.

Classification peu flatteuse pour l'humanité, car si le rôle de fripon est un vilain rôle il est humiliant et désagréable de jouer celui de dupe.

Ce philosophe a omis de dire à laquelle de ces catégories il appartenait.

Cependant il y a dans chaque chose un juste milieu et cette classification est par trop brutale. Tout se tient et se ramifie dans la nature, et de même qu'il

(1) Rare et curieuse brochure — c'est un pamphlet contre l'industrialisme naissant, et le privilège — mais dirigé surtout contre Saint-Simon et son journal le *Producteur*.